

Luc 1:1-17

L'Évangile selon Luc est celui qui, pour ainsi dire, approche le Seigneur Jésus le plus près de nous. Car il nous Le présente tout spécialement dans Son **humanité parfaite**. Dieu a choisi Luc, le médecin bien-aimé et fidèle compagnon de Paul, jusqu'à la fin (Colossiens 4:14; 2 Timothée 4:11), pour nous faire cette révélation. Elle se présente sous la forme d'un exposé destiné à un certain Théophile (celui qui aime Dieu). — Son sujet conduit l'évangéliste à décrire avec un soin tout particulier comment Jésus a revêtu notre humanité et a fait son entrée dans le monde. Certes, Il aurait pu paraître ici-bas à l'âge adulte. Mais Il a voulu vivre entièrement notre histoire de la naissance jusqu'à la mort, toutefois à la gloire de Dieu. — Le début du récit nous montre Zacharie, un pieux sacrificateur, accomplissant son service dans le temple. Tandis qu'il officie dans ce lieu solennel, il s'aperçoit soudain avec effroi qu'il n'est plus seul. Un ange se tient à côté de l'autel du parfum, porteur d'un divin message: un fils va être donné à Zacharie et Élisabeth. Mis à part pour Dieu dès sa naissance, ce sera un grand prophète chargé de préparer Israël à la venue de son Messie (comparer versets 17 et Malachie 4:5, 6).

Luc 1:18-38

Devant «ces bonnes nouvelles» (verset 19), le cœur de Zacharie reste incrédule. Et pourtant ne sont-elles pas l'exaucement de ses prières? (verset 13). Hélas! il nous arrive aussi de ne plus attendre du Seigneur ce que nous lui avons demandé. En réponse à ce «comment...?» le messager céleste révèle son propre nom: **Gabriel** qui signifie **Dieu est puissant**. Oui, Sa parole s'accomplira malgré les tristes raisonnements qui l'ont accueillie. Zacharie va demeurer muet jusqu'à la naissance de l'enfant, tandis qu'Élisabeth sa femme, objet de la grâce divine, se cachera modestement pour ne pas attirer l'attention sur elle-même. — Puis l'ange Gabriel est chargé d'une mission plus extraordinaire encore: celle d'annoncer à Marie, vierge d'Israël, qu'elle sera la mère du Sauveur. Merveilleux événement, infini dans ses conséquences! — On comprend le trouble et l'émotion dont est saisie la jeune fille. Mais, malgré l'impossibilité qu'elle soulève, sa question du verset 34 n'est pas comme celle de Zacharie au verset 18 la demande d'un signe (marque d'incrédulité). Marie **croit** et se soumet entièrement à la volonté divine: «Voici l'esclave du Seigneur...» N'est-ce pas la même réponse qu'attend de nous Celui qui nous a rachetés?

Luc 1:39-56

Empressée de partager l'heureux message avec celle dont l'ange vient de lui parler, Marie se rend chez sa parente Élisabeth. Quel entretien a lieu alors entre ces deux femmes! Il illustre Malachie 3:16: «Alors ceux qui craignent l'Éternel ont parlé l'un à l'autre...» Ce qui les occupe, c'est la gloire de Dieu, l'accomplissement de ses promesses, les bénédictions accordées à la foi. Avons-nous de tels **sujets de conversation** lorsque nous nous rencontrons entre enfants de Dieu? — «Bienheureuse est **celle qui a cru...**» s'écrie Élisabeth, et Marie répond: «Mon esprit s'est réjoui en Dieu **mon Sauveur...**» (verset 47). Voilà qui suffit à prouver que Marie n'a pas été sauvée autrement que **par la foi**. Pécheresse, elle avait besoin comme tous les hommes du **Sauveur** qui allait naître d'elle. Elle ajoute: «Il a regardé **l'humble** état de son esclave» (verset 48). Malgré l'honneur exceptionnel que Dieu Lui fait, Marie reste à sa place devant Lui. Que penserait-elle du culte dont elle est devenue l'objet dans la chrétienté? — «Il a renvoyé les riches à vide». Dieu ne renvoie à vide que ceux qui sont remplis d'eux-mêmes. Remarquons combien le beau cantique de Marie ressemble à celui d'Anne (1 Samuel 2).

Luc 1:57-80

Élisabeth met au monde celui qui deviendra le prophète du Très-haut (verset 76). Voisins et parents se réjouissent avec elle. Voyez combien **la joie** remplit ces chapitres (chapitre 1:14, 44, 47, 58; 2:10). C'est maintenant l'occasion pour Zacharie de montrer sa foi en confirmant le beau nom de cet enfant (Jean signifie **faveur de l'Éternel**). Aussitôt l'usage de la parole lui est rendu, et ses premiers mots sont pour louer et bénir Dieu. Plein du Saint Esprit, il célèbre la grande délivrance que l'Éternel va accomplir en faveur de son peuple. Combien notre cantique chrétien peut monter plus haut encore! Par la venue de Christ et son œuvre à la croix, Dieu nous a délivrés non d'ennemis terrestres mais du pouvoir de Satan. Étant ainsi affranchis, notre privilège n'est-il pas de **servir** le Seigneur «sans crainte, en sainteté et en justice devant lui, tous nos jours» (versets 74, 75)? — «L'Orient d'en haut nous a visités» ajoute Zacharie. Au temps d'Ézéchiel, la gloire s'en était allée en direction de l'Orient. Adorable mystère, cette gloire divine revient visiter le peuple impuissant et misérable (verset 79). Ce n'est plus cette fois sous l'aspect d'une nuée éblouissante mais sous les traits d'un humble petit enfant.

Luc 2:1-20

A son insu, l'empereur Auguste est un des instruments dont Dieu se sert pour accomplir ses merveilleux desseins. Inconnus de tous, Joseph et Marie se rendent à Bethléhem et c'est là qu'a lieu la naissance du Seigneur Jésus. Mais quelle entrée le Fils de Dieu a faite ici-bas! Voyez-le couché dans une crèche parce qu'il n'y a pas de place **pour Lui** dans l'hôtellerie! Sa venue dérange le monde. Combien de cœurs ressemblent à cette hôtellerie: il ne s'y trouve pas de place pour le Seigneur Jésus. — Ce n'est pas à des grands, mais à d'humbles bergers qu'est annoncée la merveilleuse nouvelle: «Un Sauveur **vous** est né»; Il est né pour eux et **pour nous**. Si le monde ne se soucie pas de la naissance du Sauveur, le ciel tout entier célèbre cet incomparable mystère: «Dieu manifesté en chair... vu des anges» (1 Timothée 3:16). Ceux-ci donnent gloire à Dieu dans leur chœur magnifique, annoncent la paix sur la terre et le bon plaisir de Dieu dans les hommes (comparer Proverbes 8:31). Grâce au signe qui leur a été donné, les bergers trouvent le petit enfant. Ils communiquent ce qu'ils viennent de voir et d'entendre, et à leur tour donnent gloire à Dieu (verset 20). Joignons notre reconnaissance et notre louange à la leur.

Luc 2:21-38

On fait à l'égard du petit enfant tout ce que prescrivait la loi **du Seigneur**. (Ce nom de **Seigneur** est répété quatre fois dans les versets 22 à 24 comme pour affirmer les droits divins sur cet enfant et l'accomplissement de la volonté de Dieu dès son berceau). Le sacrifice offert dans le temple fait ressortir la pauvreté de Joseph et Marie (lire Lévitique 12:8). Et, cette fois encore, ce n'est pas aux principaux du peuple que le **Libérateur d'Israël** est présenté, mais à d'humbles et pieux vieillards: Siméon et Anne. À quel titre cette faveur leur est-elle accordée? **Parce qu'ils l'attendaient!** — L'Esprit conduit Siméon dans le temple et lui désigne Celui qui est «la **consolation** d'Israël» (verset 25), le **salut** de Dieu, la **lumière** des nations et la **gloire** du peuple. Il voit de ses yeux, il tient dans ses bras ce petit enfant qui est tout cela pour sa foi. Il rend grâces à Dieu, puis annonce que Jésus sera la pierre de touche pour manifester l'état des cœurs (Ésaïe 8:14). C'est ce qu'Il est encore aujourd'hui. — À son tour Anne, femme de prière et fidèle témoin, survient et se joint à la louange. Ne quittant pas le temple, elle réalise le verset 4 du Psaume 84. Enfin, dans l'abondance de son cœur, elle **parle de Lui** et à cet égard quel exemple elle est pour nous!

Luc 2:39-52

Ce passage a une importance toute particulière; il est le seul aperçu que Dieu ait jugé bon de nous donner sur l'enfance et la jeunesse du Seigneur Jésus. Aussi avons-nous ici, tout spécialement pour les jeunes et les enfants, **le Modèle par excellence**. Il est parfait dans ses relations avec son Père céleste, dont «les affaires» passent avant toute autre considération. Parfait aussi dans ses rapports avec les **docteurs** du Temple: Infiniment plus sage qu'eux tous, Il ne les enseigne pas, mais les **écoute** et les **interroge**, seule attitude qui convienne à son âge et au vôtre. Parfait encore dans ses relations avec ses **parents: Il leur était soumis**, précise le versets 51, pour qu'on ne puisse pas supposer qu'Il leur avait échappé par insubordination. Lui qui avait conscience de sa souveraineté de **Fils de Dieu** s'est plié à une obéissance entière dès son plus jeune âge dans la maison de ses parents. — Soulignons enfin l'assiduité de l'enfant Jésus au Temple et son précoce intérêt pour les vérités divines. Rien d'autre ne l'attirait dans l'illustre cité de Jérusalem visitée probablement pour la première fois. Quel prix attachons-nous à la présence du Seigneur et à son enseignement?

Luc 3:1-14

Les routes de jadis étaient en général si mauvaises qu'il fallait les réparer et les rectifier chaque fois que le cortège d'un haut personnage devait y passer. Vu dans un sens moral, c'est le service de Jean le baptiseur. Chargé de préparer la venue du Messie, il avertit les Juifs que leur qualité d'enfants d'Abraham ne suffit pas à les mettre à l'abri de la **colère**. Ce que Dieu réclame d'eux **c'est la repentance** accompagnée de fruits réels. La repentance ou la colère, oui, tel est le choix laissé à Israël et à tout homme. — Des personnes appartenant à différentes classes s'adressent à Jean les unes après les autres et il a quelque chose à dire à chacune de la part de Dieu. Ainsi la Parole répond-elle à tous les états et à toutes les circonstances. — En dernier lieu ce sont des hommes de guerre qui se présentent. Ceux-là s'attendaient peut-être à être enrôlés sous la bannière du Messie dans une armée de libération du joug romain. La réponse de Jean a dû alors les surprendre (verset 14). Ne pensons pas que le Seigneur ait besoin de nous pour accomplir des actions d'éclat. Ce qu'Il attend de notre part c'est un témoignage d'honnêteté, de douceur et de contentement dans la situation où nous nous trouvons (1 Corinthiens 7:24).

Luc 3:15-38

Jean a exhorté et évangélisé le peuple (verset 18). Messenger fidèle, il a parlé de Christ et de sa puissance; après quoi il est mis de côté, sa tâche accomplie. Quel bel exemple il est pour nous qui désirons servir le Seigneur! Il n'est pas en notre pouvoir de convertir qui que ce soit. Mais notre vie et nos paroles doivent **préparer** ceux qui nous connaissent à recevoir le Seigneur Jésus. Il ne suffit pas d'appeler à la repentance; il faut présenter le Sauveur. Jésus paraît donc. En grâce, Il prend place avec ceux de son peuple dès leurs premiers pas dans le bon chemin. Il est baptisé, Il prie (ce que Luc est seul à mentionner) et, réponse divine, le Saint Esprit descend sur Lui. En même temps la voix du Père s'adresse personnellement à Lui (en Matthieu 3:17 elle est pour les assistants): «Tu es mon fils bien-aimé; **en toi** j'ai trouvé mon plaisir». Puissions-nous trouver nous aussi tout notre plaisir en Lui! — La généalogie du Seigneur par Marie remonte à Adam et à Dieu, attestant sa qualité de **Fils de l'homme** en même temps que de Fils de Dieu. Matthieu 1:1 à 17 établissait son titre de Fils de David et d'Abraham, Héritier des promesses divines à Israël.

Luc 4:1-15

La tentation du Seigneur se déroule au désert, ce lieu où Israël avait multiplié les murmures et les convoitises (Psaume 106:14). La première attaque de l'ennemi est l'occasion pour Jésus de rappeler cette vérité fondamentale: l'homme a **une âme** qui a besoin de nourriture, c'est la Parole de Dieu savourée dans l'obéissance. Puis à cet homme parfaitement dépendant, Satan offre à la fois tous les royaumes du monde et leur gloire. Combien ont vendu leur âme pour infiniment moins! Le monde fait en effet partie de l'héritage destiné au Seigneur Jésus. Mais que ce soit la terre entière ou un simple morceau de pain, Christ ne voulait rien recevoir sinon de la main de son Père (Psaume 2:8). — Alors Satan insinue pour la seconde fois: «Si tu es Fils de Dieu...» (versets 3 et 9), comme si la chose était à prouver. C'était mettre en doute ce que le Père venait de proclamer solennellement (chapitre 3:22), autrement dit **tenter Dieu**. — Jésus n'aurait pas pu être un modèle pour nous s'il avait vaincu le diable en vertu de Sa puissance **divine**. Mais Il triomphe par **les armes à la disposition de l'homme: une entière dépendance** de Dieu, une **obéissance** absolue à Sa Parole et une **confiance** inébranlable en Ses promesses.

Luc 4:16-30

Nous voyons débiter le ministère du Seigneur à Nazareth où Il a été élevé. Notre témoignage commence à la maison et dans notre localité. Nous aurions peut-être plus de courage pour aller évangéliser les païens que pour prendre ainsi position devant ceux qui nous connaissent. — Dans la synagogue, le divin Docteur lit le passage d'Ésaïe qui le recommande comme le Messager de la grâce. Il proclame aux captifs **l'ouverture de la prison** (voir Ésaïe 61:1 et 42:7). Si l'on venait annoncer à des prisonniers l'amnistie et la mise en liberté, imaginerions-nous que certains puissent préférer la captivité; que quelques-uns osent compter plutôt sur leur innocence pour être libérés par voie légale; que plusieurs disent au contraire: ce n'est pas pour moi, je suis trop coupable; que d'autres enfin refusent de croire au message de grâce? Attitudes insensées, bien improbables... et courantes pourtant parmi ceux qui rejettent le salut. Mais bien des captifs de Satan saisissent avec joie la délivrance offerte. Auxquels de ces prisonniers ressemblez-vous? Hélas! la triste fin de cet épisode nous montre comment les habitants de Nazareth, image de tout le peuple, ont accueilli ces «bonnes nouvelles» (voir Jean 1:11).

Luc 4:31-44

Chassé de Nazareth, Jésus poursuit son ministère à Capernaüm. Il enseigne et guérit avec une autorité qui n'aurait pas tellement **étonné les** hommes (versets 32, 36) s'ils avaient voulu reconnaître en Lui le Fils de Dieu. Par contre les **démons**, eux, ne s'y trompent pas. Jacques 2:19 nous déclare qu'ils croient et qu'ils frissonnent. Et pendant que le Seigneur était ici-bas leur activité redoublait pour faire obstacle à la Sienne. Il rencontrait ces esprits immondes jusque dans la synagogue, mais Il ne leur permettait pas de Lui rendre témoignage. — Les versets 38 et 39 nous racontent la guérison de la belle-mère de Simon. Jésus se penche affectueusement sur la malade, car ce n'est pas de loin qu'il s'occupe de nos maux. Comment cette femme emploie-t-elle la santé qu'elle vient de recouvrer? D'une manière qui nous parle à tous: «à l'instant... elle les servit». — Étranger à ce monde, Jésus n'était pas étranger à ses peines et à ses misères. Le soir n'interrompt pas sa merveilleuse activité, et dès le matin Il est prêt à la reprendre parce qu'il a passé un moment à l'écart, **seul avec Dieu**. Mais cette dépendance ne se laisse pas arrêter par les foules qui cherchent à le retenir.

Luc 5:1-11

C'est le récit bien connu de la pêche miraculeuse... et d'un événement plus merveilleux encore: **la conversion de Simon**. Que fait celui-ci pendant que le divin Maître enseigne les foules auprès de lui? Il lave ses filets salis par le travail infructueux de la nuit précédente. Jésus va l'obliger à écouter. Il lui demande de le mener sur le lac, de façon à s'adresser de la nacelle au peuple massé sur le rivage... en même temps qu'à l'homme qui est à côté de lui. Puis le Seigneur va encore parler d'une autre manière à Simon et à ses compagnons. Il remplit leur filet, se faisant connaître ainsi comme le Maître de l'univers, Celui qui commande aux poissons de la mer selon le Psaume 8:6, 8 et qui peut tout là où l'homme ne peut rien. Saisi de crainte, convaincu de péché par la présence du Seigneur, Simon se jette à ses genoux en s'écriant: «Retire-toi de moi...» Mais est-ce pour se retirer de lui que le Sauveur plein d'amour a **cherché** le pécheur? — Luc est seul à nous raconter cette rencontre décisive du Seigneur avec son disciple Pierre. Dans le livre des Actes, il nous montrera ce dernier, devenu pêcheur **d'hommes**, être le moyen d'une miraculeuse «prise» d'environ trois mille âmes (Actes 2:41).

Luc 5:12-26

Un homme plein de lèpre vient à Jésus dont il reconnaît la **puissance**. Il est guéri par la volonté de Son **amour**. — Le verset 16 nous révèle de nouveau le secret de cet homme parfait: **sa vie de prière**. La perfection pour un homme consiste à réaliser une entière **dépendance** de Dieu, et cette dépendance trouve son expression dans la **prière**. C'est pourquoi Luc nous montre à tout moment notre incomparable Modèle dans cette attitude bénie (chapitre 3:21; 5:16; 6:12; 9:18, 29; 11:1; 22:32, 44). — Nous assistons ensuite à l'effort considérable déployé par quatre personnes pour mettre un pauvre paralytique en contact avec Jésus (Marc 2:3). Puisse ce zèle et cette foi persévérante nous encourager! Nous pouvons aussi **apporter au Seigneur** (par la prière) ceux dont la conversion nous tient à cœur et peut-être les inviter à nous accompagner là où Il a promis sa présence. — Dans ces chapitres 4 et 5 le **péché nous** est présenté sous différents aspects: Comme **puissance de Satan** dans les démoniaques (chapitre 4:33, 41); sous forme de **souillure chez** le lépreux, enfin en tant que **culpabilité et offense** à Dieu (le paralytique). Jésus est venu répondre à ces trois caractères: Il est **celui qui délivre, qui purifie et qui pardonne**.

Luc 5:27-39

Lévi (ou Matthieu: Matthieu 9:9) est à son travail lorsque la voix de Jésus l'appelle. Il quitte tout, se lève et le suit. Puis il reçoit le Seigneur chez lui en même temps que ses anciens collègues, pour leur donner l'occasion de rencontrer son nouveau Maître. (Puissent nos invitations avoir aussi ce motif!) Ces publicains, percepteurs d'impôts, étaient détestés par les autres Juifs parce qu'ils s'enrichissaient à leurs dépens et tiraient un profit personnel du joug romain. D'où l'indignation des scribes et des pharisiens en voyant Jésus et ses disciples en compagnie de ces renégats. Combien de personnes sont davantage portées à se retirer des pécheurs plutôt que **du péché!** En réponse à ces murmures Jésus se fait connaître comme le grand médecin des âmes. De même que le docteur ne se rend pas chez des gens bien portants (ou qui se croient tels), le Seigneur ne peut s'occuper que de ceux qui reconnaissent leur état de péché. — Puis les scribes et les pharisiens soulèvent la question du **jeûne**. **Jésus** leur répond que cette marque de tristesse n'était pas de saison pendant que Lui, l'Époux, était au milieu d'eux. Du reste la servitude de la loi et des ordonnances ne s'accorde pas avec la liberté et la joie qu'apporte la grâce (versets 36, 37).

Luc 6:1-19

Le Seigneur Jésus était venu introduire un nouvel ordre de choses. Mais Israël trouvait meilleur l'ancien régime de la loi (comparer chapitre 5:39). L'homme est tel, qu'il préfère des ordonnances parce qu'elles lui permettent de se glorifier en les accomplissant tant soit peu; tandis que la **grâce** l'humilie en le considérant perdu. Pour ce motif les Juifs tenaient fortement au **sabbat**, et le Seigneur donne à ce sujet deux leçons aux pharisiens: l'une tirée des Écritures et de l'histoire d'Israël (versets 3, 4), l'autre de son propre exemple d'amour (versets 9, 10). Seul effet sur leurs cœurs: ils trament un complot pour se débarrasser de Lui! — Puis le Maître désigne ses apôtres; mais avant de le faire, Il prie une nuit entière. Quelle importance avait ce choix pour l'œuvre qui devait être accomplie ensuite! Le Seigneur Jésus connaissait le **caractère naturel** de tous ses disciples, ce que chacun avait à **acquérir et à abandonner...** Il les connaissait mais Il les aimait, comme Il vous connaît et vous aime (Jean 10:14, 27). — Et puis il s'agissait pour Celui qui savait toutes choses de prendre avec Lui le traître **Judas!** Mais là encore triomphe Sa soumission parfaite. Jésus était venu accomplir les Écritures.

Luc 6:20-38

Combien nous nous sentons repris par ces enseignements du Maître. Laissons-les pénétrer dans nos cœurs et surtout **vivons-les!** La plupart de ces paroles se trouvent en Matthieu 5 à 7; mais ici elles sont plus personnelles. Ce n'est pas «bienheureux **ceux qui...**» mais «bienheureux **vous...**» — Le verset 31 résume les exhortations adressées «à vous qui écoutez» (verset 27): «Comme vous voulez que les hommes vous fassent, vous aussi faites-leur de même» (verset 31). Que nos semblables seraient bien traités si nous obéissions à cette parole! (S.P.) — Tous ces traits de caractère sont étrangers à notre nature orgueilleuse, égoïste et impatiente. Le Seigneur souligne qu'ils sont ceux de Dieu même et nous feront reconnaître comme les enfants du Père céleste... sur la terre (verset 35 fin et 36). Nous n'aurons plus en effet l'occasion de les manifester au ciel puisqu'il n'y aura là-haut ni ennemis à aimer, ni injustices à supporter, ni misères à soulager. Notre responsabilité et notre privilège, c'est de **ressembler à Jésus ici-bas**, de refléter la douceur, l'amour, l'humilité, la patience du parfait Modèle «qui, lorsqu'on l'outrageait ne rendait pas d'outrage, quand il souffrait, ne menaçait pas...» (1 Pierre 2:21, 23).

Luc 6:39-49

Si un petit corps étranger se dépose sur la lentille d'un microscope on ne peut plus rien voir à travers. Chose curieuse, pour nous c'est l'inverse! Plus grosse est la **poutre** que nous avons dans l'œil, plus nous avons la vue perçante pour distinguer le **petit fétu** dans l'œil de notre frère. — Au versets 46, Jésus nous pose à tous une question qui doit nous faire réfléchir: «Pourquoi m'appellez-vous: Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis?» Ne sommes-nous pas souvent très légers et très inconséquents en prononcent dans nos prières le nom du **Seigneur** Jésus? Nous n'avons pas le droit de l'appeler ainsi si nous ne sommes pas disposés à faire en toutes choses **sa volonté** (1 Jean 2:4). Beaucoup d'enfants de parents chrétiens ont, par grâce, accepté Jésus Christ comme leur **Sauveur**; mais, tant qu'ils ne reconnaissent pas aussi son autorité de **Seigneur**, peut-on dire qu'ils se sont vraiment tournés vers Lui? Le vrai christianisme consiste à ne plus vivre pour soi-même mais pour Celui qui est mort pour nous, à Le servir et à L'attendre (1 Thessaloniens 1:9, 10; 2 Corinthiens 5:15). — Fonder ses espérances «sur la terre» c'est aller au-devant d'une grande ruine (verset 49). Oui, allons à Jésus, écoutons **ses paroles et mettons-les en pratique** (verset 47).

Luc 7:1-17

Quels nobles sentiments nous trouvons chez le centurion de Capernaüm: grande affection pour un simple esclave; bienveillance envers Israël; humilité («je ne suis pas digne...» déclare-t-il; comparer verset 4); sens de l'autorité et du devoir acquis par la vie militaire (verset 8)! Mais ce ne sont pas ces qualités morales que le Seigneur admire; c'est la foi de cet étranger. Jésus la cite en exemple. La foi n'existe que par l'objet sur lequel elle s'appuie: ici la toute-puissance du Seigneur. Plus l'objet sera connu dans sa grandeur, plus grande sera la foi. Que Christ soit grand pour notre cœur! — En approchant de Nain, le Seigneur et la foule qui l'accompagne croisent un autre cortège. C'est un **enterrement**, comme ceux qu'on voit dans les rues (Ecclésiaste 12:5 fin: terrible rappel que la mort constitue les gages du péché). Mais celui-ci est particulièrement triste, car il s'agit du fils unique d'une veuve. Ému de compassion, Jésus **commence par consoler** la pauvre mère. Puis il touche le cercueil (de même qu'il a touché le lépreux au chapitre 5:13, sans en être souillé; comparer Nombres 19:11). Et voilà **ce mort** qui s'assied et commence à parler! — N'oublions pas que la **confession de bouche** est une preuve nécessaire de la vie qui est en nous (Romains 10:9).

Luc 7:18-35

De la prison où Hérode l'avait enfermé (chapitre 3:20), Jean le baptiseur envoie vers Jésus deux de ses disciples pour s'enquérir à son sujet. À travers la question posée, transparaissent ses doutes et son découragement. Qu'a-t-il obtenu?: La **prison** au lieu du **royaume** qu'il avait annoncé. Est-il possible que Jésus soit «celui qui vient?» — Bien des personnes, considérant l'état actuel de l'Église, la persécution des croyants dans de nombreux pays, et l'indifférence du monde à l'égard de l'Évangile, en viennent à douter de la puissance du Seigneur et de son règne. Mais ce dernier ne s'établira pas avant l'enlèvement de l'Église et l'accomplissement des événements prophétiques. — Les œuvres de Jésus se chargent de répondre à la question des deux messagers. — Jean avait rendu témoignage au Seigneur. Maintenant c'est le Seigneur qui, devant les mêmes foules, rend témoignage à Jean. Et Il montre avec tristesse quel accueil le ministère du précurseur et le sien ont rencontré auprès de «cette génération» privilégiée (verset 31). Ni les **complaintes de Jean** (ses appels à la repentance) ni les **bonnes nouvelles du Sauveur** qui devaient produire la joie et la louange, n'avaient trouvé d'écho auprès de la masse du peuple et de ses chefs.

Luc 7:36-50

Bien différent du publicain Lévi au chapitre 5 (verset 29), Simon le pharisien a aussi convié le Seigneur à sa table. Il pensait peut-être en recevoir de l'honneur mais c'est une humiliante leçon que Jésus va lui donner. Voici qu'une femme connue pour sa vie de péché s'est introduite dans la maison. Elle répand aux pieds de Jésus, avec l'hommage de son parfum, d'abondantes larmes de repentir. C'est cette pécheresse, et non le pharisien Simon, qui rafraîchit et restaure le cœur du Sauveur. Car elle a conscience de sa grande dette envers Dieu et elle vient à Jésus dans le seul état convenable: avec un cœur brisé et humilié (Psaume 51:17). Avant d'adresser à cette femme la parole de grâce qu'elle attend, le Seigneur a «quelque chose à dire» à Simon dont Il connaît les pensées secrètes. Que de fois nous pourrions entendre notre nom à la place de celui de Simon. «J'ai quelque chose à te dire à toi aussi», déclare le Maître à tel ou tel d'entre nous: Tu te compares peut-être avantageusement à d'autres qui n'ont pas reçu comme toi une éducation chrétienne, mais ce qui compte à mes yeux c'est **l'amour** pour moi et les **preuves** qui m'en sont données. — Puissions-nous discerner combien il nous a été pardonné pour aimer davantage notre Sauveur!

Luc 8:1-15

Avec les disciples, quelques femmes dévouées suivaient le Seigneur et «l'assistaient de leurs biens». Ce qu'elles ont fait pour Jésus est mentionné à la suite de ce que Lui a d'abord fait pour elles (verset 2). — Les versets 4 à 15 contiennent la **parabole du Semeur** et son explication. Trois choses amènent la stérilité du sol: les **oiseaux, figure du diable** (verset 12), le **roc**, image ici du cœur aride, impénétrable à toute action profonde et durable. Les **épines enfin**, qui nous parlent du **monde** avec ses préoccupations, ses richesses et ses plaisirs (verset 14). Cependant le meilleur des terrains doit d'abord être **labouré**. Opération douloureuse pour le sol brisé, remué, retourné, rendu ainsi propre à laisser pénétrer et germer la semence. C'est ainsi que Dieu opère (souvent par des épreuves) dans la conscience de ceux qui vont recevoir la Parole. — Mais ce travail ne se fait pas dans les trois premiers terrains. Il est **inutile de labourer** dans un **chemin** continuellement foulé et c'est **chose impossible** sur le **rocher**. Quant aux épines, un défrichage est d'abord nécessaire et les racines du monde dans un cœur sont souvent profondément enfoncées. — Entendre la Parole **caractérise tous** les sols. La **retenir et porter du fruit avec patience** est le propre de la bonne terre (verset 15).

Luc 8:16-25

Il ne viendrait à l'idée de personne, après avoir allumé une lampe, de la cacher sous un vase ou sous un lit. «Enfants de lumière», **notre raison d'être ici-bas** est de faire briller bien distinctement dans les ténèbres de ce monde les vertus de Celui qui est Lumière (verset 16; Éphésiens 5:8; 1 Pierre 2:9 fin). — À l'occasion de la venue de sa mère et de ses frères, le Seigneur parle encore de «ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique» (verset 21; chapitre 6:47). **Eux seuls** peuvent se prévaloir d'une relation avec Lui. — Le sommeil de Jésus dans la nacelle nous le montre comme un **homme** fatigué par sa journée de travail. Mais, l'instant d'après, l'ordre qu'il donne au vent et aux vagues le fait connaître comme **Dieu** souverain. Saisis de crainte, les disciples s'écrient: «Qui donc est celui-ci...?» Plusieurs fois nous avons entendu cette question (verset 25; chapitre 5:21; 7:49). Agur autrefois l'avait posée: «Qui a **rassemblé le vent** dans le creux de ses mains? Qui a **serré les eaux** dans un manteau?...» (Proverbes 30:4). Celui qui «commande même aux vents et à l'eau» et révèle sa puissance aux disciples manquant de foi est le Fils de Dieu, le Créateur. Sa puissance aujourd'hui n'a pas changé. Mais qu'en est-il de notre foi?

Luc 8:26-39

La puissance divine dont Jésus a donné un aperçu en calmant la tempête se trouve ici en face d'une violence autrement redoutable: celle de Satan. Une armée de démons s'était complètement emparée de la volonté de ce malheureux Gadarénien. On avait bien essayé, mais sans succès, de le maîtriser par des chaînes et des fers, image des **vains efforts** de la société pour réfréner les passions. Habitant les sépulcres, ce possédé était déjà moralement un mort. Il était nu; c'est-à-dire incapable, comme Adam, de cacher à Dieu son état. **Quel tableau** de la déchéance morale de la créature! Mais aussi **quel changement** lorsque intervient la délivrance du Seigneur (lire Éphésiens 2:1 à 6)! Les gens de la ville ne peuvent que le constater. Ils trouvent cet homme «assis, vêtu et dans son bon sens, **aux pieds de Jésus.**» Oui, le racheté trouve enfin paix et repos auprès de son Sauveur; Dieu le revêt de justice et lui donne une intelligence pour le connaître. — Hélas! la présence de Dieu inquiète et dérange davantage le monde que la domination du diable. — Le démoniaque guéri souhaite accompagner Jésus. (comparer Philippiens 1:23). Mais le Seigneur lui désigne son champ de travail: sa propre maison et sa ville où il raconte tout ce que Jésus a fait pour lui (Psaume 66:16).

Luc 8:40-56

Jairus, ce chef de synagogue dont la fille unique est en train de mourir, supplie Jésus de venir dans sa maison. Il n'a pas autant de foi que le centurion du chapitre 7; car ce dernier savait **qu'une parole** du Seigneur était suffisante pour que son serviteur fût guéri, même à distance. Pendant que Jésus est en chemin, Il est touché furtivement par cette femme qui auparavant avait consulté en pure perte un grand nombre de médecins. Mais avec la guérison le Seigneur veut lui donner **l'assurance de la paix**; aussi l'oblige-t-il à se faire connaître. — Poursuivant sa route avec le père angoissé, Jésus a «la langue des savants» pour le soutenir par une parole (verset 50; comparer chapitre 7:13 et Ésaïe 50:4). Et alors, a lieu une scène extraordinaire. À l'appel du «Prince de la vie» (Actes 3:15), la jeune fille se lève immédiatement. Mais Jésus sait qu'elle a maintenant besoin de **nourriture**, et dans sa tendre sollicitude, Il veille à ce que celle-ci lui soit assurée. Ainsi dans ces deux circonstances nous voyons l'amour du Seigneur se manifester encore après la délivrance: Envers la femme pour l'établir dans une relation personnelle avec Lui et l'amener à Le confesser publiquement; envers cette jeune fille pour la nourrir et la fortifier.

Luc 9:1-17

Le Seigneur envoie ses apôtres. La puissance et l'autorité qu'Il leur confère sont la seule chose dont ils ont besoin pour le chemin (verset 3). À leur retour, les douze s'empressent de raconter tout ce qu'ils ont fait (verset 10; comparez Actes 14:27 où Paul et Barnabas font le récit de «toutes les choses que Dieu avait faites avec eux»; voir aussi Actes 21:19 et 1 Corinthiens 15:10). Alors Jésus les prend avec lui à l'écart; mais les foules ne tardent pas à le découvrir, de sorte que, sans la moindre impatience, sans se lasser, Il reprend son ministère. Il les reçoit, leur parle, et les guérit. Quant aux disciples, ils voudraient renvoyer tous ces gens, moins peut-être par intérêt pour eux comme ils le prétendent (verset 12) que par souci de leur propre repos. Mais leur Maître, en même temps qu'Il va s'occuper de ces foules, a préparé une leçon pour les siens. Quand a été constatée l'insuffisance de leurs ressources pour nourrir cette multitude, Jésus y pourvoit par son propre pouvoir. Remarquons qu'Il aurait pu se passer des cinq pains et des deux poissons. Mais dans sa grâce, Il prend le peu que nous mettons à sa disposition et sait en faire une grande abondance. Sa puissance s'accomplit toujours dans l'infirmité de ses serviteurs (2 Corinthiens 12:9).

Luc 9:18-36

Les foules considèrent Jésus comme un prophète, et **non comme le Christ**, le Fils de Dieu (verset 19). C'est ce qui conduit le Seigneur à parler de son chemin de **résection** et de souffrances où Il invite les siens à Le suivre. Ce chemin implique **le renoncement** non pas simplement à telle ou telle chose, mais à **soi-même, à toute propre volonté**. Vis-à-vis du monde et de ses convoitises, les chrétiens sont **morts** (Galates 6:14), mais ils sont vivants pour Dieu et pour le ciel. Par contre, ceux qui veulent **vivre leur vie** ici-bas ont devant eux la mort éternelle. L'enjeu de ce choix capital, c'est **notre âme**; elle a plus de prix que le monde tout entier. — En même temps qu'il ouvre ce difficile chemin de la croix, le Seigneur, pour encourager les siens, désire leur montrer où il se termine: **dans la gloire avec Lui**. Et quel est là-haut le grand sujet d'entretien? La mort du Seigneur Jésus. Il en parle avec Moïse et Élie, n'ayant pu le faire avec ses disciples (v 22; Matthieu 16:21, 22). Mais quelque grands que soient ces témoins de l'Ancien Testament, ils doivent s'effacer devant la gloire du «Fils bien-aimé». La loi et les prophètes ont pris fin; dorénavant Dieu parle dans le Fils. **Écoutons-le!** (verset 35; Hébreux 1:1).

Luc 9:37-56

Après la scène de gloire dont Il a été le centre, Jésus doit faire face à une situation terrible: l'emprise de Satan sur un jeune garçon et la détresse de son père. La délivrance qu'Il opère exalte la grandeur de Dieu (verset 43). — Quelle inconséquence nous trouvons ensuite chez les disciples! Ils suivent Celui dont **l'abaissement** volontaire le conduit à la croix. Mais en même temps ils s'occupent de savoir lequel d'entre eux sera **le plus grand!** (verset 46). Ils ont eux-mêmes chassé des démons au nom du Seigneur — sans toujours y réussir! (verset 40); mais ils interdisent à un autre de le faire (verset 49; comparer Nombres 11:26 à 29). Enfin, tandis que leur Maître est en chemin pour accomplir l'œuvre du **salut** des hommes... et le leur, Jacques et Jean voudraient faire descendre le feu du **jugement** sur les Samaritains qui refusent de le recevoir. Égoïsme, jalousie, étroitesse, rancune et projets de vengeance, nous reconnaissons le triste **esprit** qui, hélas! **anime** souvent nos pauvres cœurs naturels (verset 55). — Jésus entreprend maintenant son dernier voyage à Jérusalem en pleine connaissance de ce qui l'y attend, mais avec une sainte détermination. Il dresse sa **face résolument** (verset 51). Notre cher Sauveur ne déviara pas du but que son amour s'est assigné.

Luc 9:57-62; 10:1-9

Il est facile de déclarer: «Seigneur, je te suivrai où que tu ailles» (verset 57). Mais Jésus n'a pas caché ce que cela comporte de Le suivre (voir verset 23). Or les plus grands obstacles ne sont pas dans le chemin mais **dans notre cœur**; et pour nous aider à les y découvrir, le Seigneur passe en revue ses recoins les plus secrets. L'amour de nos aises (verset 58), telle ou telle convenance, affection ou habitude (versets 59, 61) prendraient vite le pas sur l'obéissance que nous devons à Christ et nous conduiraient ensuite inévitablement à des regrets, à des regards en arrière et peut-être même à un humiliant abandon final. — Au chapitre 10, Jésus met à part 70 ouvriers qu'Il pousse **Lui-même** dans sa moisson. Il leur donne ses instructions et les envoie «comme des agneaux au milieu des loups» (verset 3). Car ils ont à manifester les caractères d'humilité et de douceur de Celui qui était **l'Agneau** au milieu des mêmes loups. — Il y a peu d'ouvriers aujourd'hui comme alors. Supplions donc le Seigneur de la grande moisson (2 Thessaloniens 3:1). Lui se chargera de désigner, de former et d'envoyer de nouveaux serviteurs; toutefois pour pouvoir le demander avec ferveur et droiture, il faut être prêt... à accepter d'y être **poussé soi-même**.

Luc 10:10-24

Jésus s'adresse solennellement aux villes dans lesquelles Il avait enseigné et accompli tant de miracles. Et Il souligne la grande responsabilité de leurs habitants. Que pourrait-Il dire aujourd'hui de tant de jeunes élevés dans des familles chrétiennes, bien plus privilégiés, mais plus responsables aussi que tant d'autres? — Les 70 reviennent tout joyeux. Qu'ils aient ainsi chassé les démons dirige les pensées du Seigneur sur le moment où le diable sera lui-même chassé du ciel et précipité sur la terre (Apocalypse 12:7...). Mais Jésus invite les disciples à se réjouir pour un autre motif: le ciel, purifié de la présence de Satan, deviendra leur demeure. Dès maintenant leurs noms y sont écrits. À son tour, le Seigneur se réjouit et s'émerveille, non de la puissance qui a été exercée, mais des conseils du Dieu d'amour. Il a plu au Père de se faire connaître par le moyen du Fils. Et, en contraste avec ce que nous disons généralement aux enfants: «quand tu seras grand, tu comprendras ceci ou cela», à qui une telle **révélation a-t-elle** justement été faite? **Aux petits enfants** et à ceux qui leur ressemblent par l'humilité et la simplicité de leur foi. Remplissons-nous ces **conditions**?

Luc 10:25-42

Interrogé par un docteur de la loi, Jésus retourne la question à la conscience de son interlocuteur. Celui-ci, pour l'esquiver, cherche à restreindre la portée du mot «**prochain**». Eh bien! le Seigneur lui apprend que ce prochain c'est d'abord **Lui, Jésus** (versets 36, 37), et qu'à son exemple un racheté devient, par amour, prochain de tous les hommes. Nous reconnaissons dans le malheureux dépouillé et laissé à demi-mort le **pécheur** perdu et sans ressource; dans le sacrificateur et le lévite les vains secours de la **religion**; mais dans le Samaritain charitable le **Sauveur** qui s'est penché sur notre misère et nous a arrachés à notre sort tragique et désespéré. L'hôtellerie nous fait penser à **l'Assemblée** où l'homme secouru recevra des soins appropriés, et l'hôtelier au **Saint-Esprit** y pourvoyant par la **Parole et la prière** (les deux deniers), sujets des versets 38 à 42 et chapitre 11:1 à 13. En conclusion le Seigneur ne dit plus: «fais **cela** (la loi) et tu vivras» (verset 28) mais «va, et toi fais **de même**» (verset 37). — La scène suivante se déroule dans une maison amie. Jésus y est reçu, servi, écouté et aimé. Mais le service accapare les pensées de Marthe et elle doit être reprise. Le cœur de Marie ouvert à sa Parole voilà ce qui réjouit celui du Sauveur (1 Samuel 15:22).

Luc 11:1-20

Les disciples sont frappés par la place qu'occupe **la prière** dans la vie de leur Maître. Faisons comme eux: demandons au Seigneur de nous apprendre à prier. S'agit-il de réciter quelques phrases apprises par cœur? La parabole des deux amis nous apprend au contraire à exprimer **chaque besoin** d'une manière simple et précise: «Ami, prête-moi **trois pains...**» (verset 5). Peut-être est-ce un besoin **spirituel** qui vient frapper à la porte de notre propre cœur (verset 6)? Gardons-nous de le repousser; traitons-le au contraire comme un **ami de passage** (verset 6). Mais nous n'avons **rien à lui présenter**? Alors tournons-nous vers **l'Ami divin**, sans crainte de L'importuner. Dans son amour, Dieu se plaît à répondre à ses enfants et ne saurait les tromper jamais. Au contraire, si dans notre ignorance et notre manque de sagesse il nous est arrivé de Lui demander «une pierre», Il a su changer notre demande en «des choses bonnes».

— Jusqu'à ce qu'il ait rencontré le Seigneur Jésus, l'homme est aussi **muet** pour Dieu que le démoniaque du verset 14. Sauvé par Christ, ayant à sa conversion reçu le don du Saint Esprit (comparer verset 13), il peut dès lors librement élever sa voix en louange et en prière. Usons largement de ce privilège!

Luc 11:21-36

Seule la puissance du Seigneur Jésus, vainqueur de «l'homme fort», peut nous délivrer du mal qui est en nous. Sinon une passion chassée sera fatalement remplacée par une autre. Notre cœur est semblable à la maison du verset 25. Rien ne sert de le balayer ou de l'orner si **un hôte nouveau, Jésus**, ne vient l'habiter et le gouverner. — La bénédiction, répète ensuite le Seigneur, ne dépend ni des relations de famille (versets 27, 28; comparer chapitre 8:21) ni des privilèges d'une génération. Elle est promise à ceux qui écoutent et qui gardent la Parole de Dieu. — Le verset 33 reprend l'enseignement du chapitre 8:16. Le **boisseau**, mesure de capacité, est le symbole du commerce et des **affaires**; le **lit**, celui du sommeil et de la **paresse**. **Choses opposées** en apparence, mais toutes deux capables d'étouffer la petite flamme de notre témoignage. En Matthieu 5:15, la lampe devait luire «pour tous ceux qui sont **dans la maison**». Ici elle est allumée «afin **que ceux qui entrent** — les visiteurs — voient la lumière». — L'œil méchant (verset 34) est celui qui fait pénétrer en nous les ténèbres du péché. Attention à la direction que prennent quelquefois nos regards (Job 31:1), à certaines lectures qui souillent le cœur et égarent l'imagination! (2 Corinthiens 7:1).

Luc 11:37-54

Pour la seconde fois Jésus se trouve invité à la table d'un pharisien (comparer chapitre 7:36). Et ici encore son hôte se permet des critiques à son sujet. Alors, dans un discours véhément, Celui qui connaît les cœurs dénonce la méchanceté et l'hypocrisie de cette classe responsable du peuple. Tout en se donnant une pieuse apparence aux yeux des hommes, ces pharisiens et ces docteurs de la loi cachaient un état intérieur de corruption et de mort, comme un **sépulcre sur lequel** on marche sans s'en apercevoir. — Qui oserait jamais parler aussi sévèrement à quelqu'un qui l'a invité? Mais, selon le témoignage des pharisiens eux-mêmes, Jésus **était vrai et ne s'embarrassait de personne** et n'avait **pas égard à l'apparence** des hommes (Matthieu 22:16). Quel exemple pour nous qui savons si bien, par des paroles aimables (mais souvent si peu sincères), ménager notre réputation! Sous prétexte de courtoisie, c'est faire preuve au fond de cette fausseté et de ce formalisme que Jésus condamnait chez les pharisiens. — Ne pouvant contredire le Seigneur, ses adversaires cherchent à le trouver en faute. Quelques expressions du Psaume 119 nous font connaître ses prières pendant qu'il souffrait d'une telle opposition (versets 98, 110, 150...).

Luc 12:1-12

L'hypocrisie qui caractérisait les pharisiens pouvait aussi, sous une autre forme, devenir un danger pour les disciples. Ceux qui suivent Jésus peuvent **cacher** aux yeux du monde leur relation avec Lui. C'est pourquoi le Seigneur, en présence des foules, encourage les siens à Le confesser ouvertement devant les hommes sans crainte des conséquences. Nous savons qu'en effet de terribles persécutions attendaient les disciples et les chrétiens des premiers siècles. Avec tendresse, le Seigneur prépare **ses amis** (verset 4) à ces jours difficiles, et Il dirige leurs pensées vers le Père céleste. Dieu qui se préoccupe du sort d'un petit moineau de valeur infime, n'aurait-Il pas soin de ses enfants dans l'épreuve? Et de plus, pour le témoignage qu'ils auraient à rendre, ils n'avaient pas à se tourmenter; **le Saint Esprit leur** en dicterait les paroles. — De nos jours, dans nos pays, les croyants ne sont ni maltraités ni mis à mort. Mais s'ils sont fidèles, ils seront néanmoins haïs et méprisés par le monde, chose toujours pénible à supporter. Ces exhortations et les promesses qui les accompagnent sont donc bien aussi pour nous. Demandons au Seigneur de nous donner plus de courage pour confesser son Nom.

Luc 12:13-31

Le Seigneur est interpellé par quelqu'un de la foule au sujet d'une question **d'héritage**. Il en profite pour mettre à nu **la racine** de ces contestations: **l'avarice**. «Car c'est une racine de toutes sortes de maux que l'amour de l'argent» (1 Timothée 6:10). La parabole du riche et de ses greniers toujours trop petits illustre cette passion d'amasser. Remplir ses poches, accumuler, calculer et faire des projets à long terme, on couvre cela du nom de prévoyance. Eh bien! c'est au contraire la suprême **imprévoyance**, car c'est négliger et **tromper** ce qu'on a de plus précieux:... **son âme**! Dans sa folie, le riche avait cru satisfaire la sienne en lui offrant «beaucoup de biens» (verset 19). Mais à l'âme impérissable il faut une autre nourriture. Oui, «**insensé**» est le nom que Dieu donne à cet homme (comparer Jérémie 17:11 fin). Sur combien de tombes cette épitaphe pourrait-elle être inscrite? (Psaume 52:7). — En contraste, Jésus apprend aux siens que la vraie prévoyance consiste à **mettre sa confiance en Dieu**. Toute inquiétude au sujet de nos besoins journaliers est réglée par cette affirmation: «**Votre Père sait** que vous avez besoin de ces choses» (verset 30). Si nous faisons passer **d'abord Son** royaume et Ses intérêts, Lui se chargera entièrement des **nôtres**.

Luc 12:32-48

Le riche dans la parabole avait amassé des trésors **pour lui-même** (verset 21) et il avait tout perdu, y compris son âme. Le Seigneur révèle maintenant à ses disciples un moyen pour se constituer des trésors à l'abri de tous les risques: donner l'aumône, **partager leurs biens**, car cela revient à faire un sûr placement à la banque du ciel (verset 33; comparer chapitre 18:22). Infailliblement le cœur s'attachera à ce trésor céleste et attendra d'autant plus ardemment la venue du Seigneur (lire 1 Pierre 1:4). **Jésus revient**. Cette espérance a-t-elle dans notre vie ses **conséquences pratiques**: nous **détacher** déjà d'un monde que nous allons quitter et nous **purifier** «comme Lui est pur» (1 Jean 3:3); nous **remplir de zèle** dans le service envers les âmes et enfin **nous réjouir**? Pensons aussi à la joie de notre cher Sauveur dont les affections seront comblées. Il se plaira à recevoir et à servir Lui-même au festin de la grâce ceux qui l'auront servi et attendu sur la terre (verset 37). Alors «l'économe fidèle et prudent» recevra sa récompense et l'esclave qui n'a point fait selon la volonté de son Maître — tout en la connaissant (verset 47; Jacques 4:17) — sa solennelle rétribution. «À celui à qui il aura été beaucoup confié...». Faisons chacun le compte de tout ce que nous avons reçu et tirons notre conclusion.

Luc 12:49-59; 13:1-5

Jusqu'au «baptême» de sa mort Jésus est «à l'étroit» dans son âme. La croix est nécessaire pour que son amour puisse s'exprimer pleinement et trouver un écho dans le cœur des hommes. — Sa venue est une mise à l'épreuve. Au milieu de familles autrefois unies dans l'impiété, Il sera **reçu** par les uns, rejeté par les autres. Combien de maisons ressemblent à celle qui est décrite ici! (versets 52, 53). — Puis le Seigneur s'adresse de nouveau aux Juifs «**hypocrites**»... dans un amour vrai pour leurs âmes (verset 56). Ne nous étonnons pas de la **dureté** que revêtent parfois ses paroles. Elle est imposée par celle du cœur de l'homme. Il faut un marteau **de fer** pour briser le roc (Jérémie 23:29). — Israël avait encouru la colère de Dieu qui était devenu sa «partie adverse» (verset 58). Or Dieu était alors en Christ, offrant la réconciliation à son peuple, mais celui-ci refusait de la saisir et de discerner les signes avant-coureurs du jugement (verset 56). Aujourd'hui encore Dieu offre à tout homme la réconciliation avant le moment où Il ne pourra être rencontré que comme le Juge inexorable (2 Corinthiens 5:19). — Au chapitre 13, versets 1 à 5, Jésus évoque deux événements récents et solennels pour exhorter ses auditeurs à la repentance.

Étant donné la richesse de ces portions de l'Écriture et le peu de place disponible dans le commentaire journalier, nous conseillons à nos jeunes lecteurs de se reporter aussi aux Simples Entretiens sur les Évangiles de S.P.

Luc 13:6-21

L'histoire d'Israël racontée par le figuier stérile est en même temps celle de l'humanité tout entière. Dieu a tout essayé pour tirer quelque bien de sa créature. Hélas! l'homme dans la chair, en dépit de ses prétentions religieuses (de belles feuilles) est incapable de porter le moindre fruit pour Dieu. Il **occupe donc inutilement la terre** et doit être jugé. Le patient travail de Christ au milieu de son peuple était la suprême tentative du divin vigneron pour obtenir ce fruit. — Poursuivant son ministère de grâce, Jésus guérit une pauvre femme infirme. Il connaissait la durée de son épreuve (verset 16). — De nouveau ce miracle en un jour de sabbat sert de prétexte à ses adversaires hypocrites. Mais sa réponse les couvre de honte et les rappelle à leurs devoirs d'amour envers une sœur: fille d'Abraham. — Les deux petites paraboles qui suivent décrivent le grand développement visible que le christianisme était appelé à prendre ici-bas, tout en étant pénétré intérieurement par le **levain** des fausses doctrines et envahi par des hommes avides (les oiseaux du ciel caractérisés par leur voracité). Le grand arbre de la chrétienté subira finalement le même sort que le figuier d'Israël (verset 9).

Luc 13:22-35

Jamais nous ne voyons le Seigneur satisfaire la **curiosité**. Quand on Lui demande si les élus sont en petit nombre, Il en profite pour **parler à la conscience**, comme pour dire à chacun: Ne t'occupe pas des autres; fais en sorte d'être de ce nombre. Certes la porte est **étroite**, mais le royaume est assez **vaste** pour accueillir tous ceux qui désirent y entrer maintenant. Et si tu ne veux pas de cette porte **étroite** (verset 24), tu n'auras devant toi plus tard qu'une porte **fermée** (verset 25). Quoi de plus solennel que ces coups frappés, que ces vains appels et que cette réponse terrible: «**Je ne vous connais pas!**» Il y a erreur, s'écrieront certains, j'ai pourtant eu des parents chrétiens, je suis allé régulièrement aux réunions, j'ai lu ma Bible et chanté des cantiques. Mais le Seigneur **ne recevra dans son ciel** que ceux qui L'auront ici-bas **reçu dans leur cœur**. — Ces paroles sévères, Jésus les adresse tout spécialement à la nation d'Israël. Pendant qu'Hérode «ce renard» cruel et rusé ravageait «la couvée» d'Israël, son Roi véritable avait cherché à la rassembler (verset 34). Mais on n'avait pas voulu de Lui ni de sa grâce, et maintenant le Seigneur de gloire, abandonnant la maison, son «chez soi» où Il n'avait pas été reçu (verset 35; Jean 1:11), poursuit sa marche vers la croix.

Luc 14:1-14

De nouveau nous trouvons le Seigneur chez un pharisien. Il y est cette fois encore l'objet d'une franche malveillance. **On l'observe** (verset 1) pour le prendre en faute sur la question du sabbat. Mais Jésus guérit l'homme hydropique et comme au chapitre 13:15, ferme la bouche à ses adversaires. Puis c'est son tour de les **observer** (verset 7). Son œil auquel rien n'échappe considère la course aux meilleures places autour de la table. Il en est ainsi dans le monde. C'est à qui obtiendra le plus d'honneur ou les meilleurs morceaux. Mais pour nous chrétiens, la **dernière place** est toujours celle où nous serons le plus heureux. Parce que c'est celle où nous rencontrerons Jésus! Nous n'avons en effet pas besoin de nous demander de quelle place le Seigneur a fait ces observations. Car le pharisien ne semble guère avoir été disposé à le faire monter plus haut. — Si Jésus a une leçon pour les **convives**, Il en a une aussi pour le **maître de maison**. Aux premiers Il a appris à choisir leur **place**, au second Il enseigne à choisir ses **invités**. Le Seigneur veut toujours nous faire examiner le **motif** qui nous fait agir. Est-ce l'espoir d'obtenir des avantages ou de la considération? Ou **l'amour** qui se satisfait dans le dévouement pour Lui?

Luc 14:15-35

De tous les gens conviés à ce grand souper, c'est à qui trouvera la plus mauvaise excuse. Attend-on en effet d'avoir acheté un champ pour le voir, des bœufs pour connaître leur force? Celui qui venait de se marier aurait dû amener sa jeune femme au festin. En déclinant l'invitation, non seulement ils manquent la fête mais ils offensent le maître de maison. — Au grand souper de sa grâce, Dieu a convié d'abord le peuple juif, puis sur son refus, tous ceux qui ne peuvent cacher leur pauvreté, leur infirmité, leur misère. Ce sont de telles créatures qui vont remplir son ciel (comparer verset 21 fin avec verset 13). Et il y reste encore de la place... **la vôtre** si vous ne l'avez pas déjà prise. — Le verset 26 nous apprend simplement que, si quelqu'un était **empêché de devenir disciple** de Christ, y compris par ses propres parents, cet obstacle deviendrait aussitôt haïssable. Il faut venir à Lui (verset 26) et ensuite venir **après** Lui (verset 27). Mais l'ennemi est puissant. Insensé celui qui se mettrait en route sans avoir calculé la **dépense**: Celle-ci est grande, car il s'agit de renoncer à **tout ce qu'on a** (verset 33). Si on porte la croix, on ne peut se charger d'autres bagages. Mais le **gain** est incomparable: c'est **Christ Lui-même** (Philippiens 3:8).

Luc 15:1-10

Les trois paraboles de ce chapitre forment un ensemble merveilleux. La condition d'un **pécheur** nous y est présentée sous trois aspects: celui de la **brebis, de la drachme et de l'enfant**, tous trois **perdus**; et son **salut** comme accompli en amour à la fois par **le Fils** (le bon Berger) par **le Saint Esprit** (la femme diligente) et par le Père. — Non seulement le tendre Berger cherche sa brebis «jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée» (verset 4; comparer verset 8 fin) mais Il la charge ensuite **sur ses propres épaules pour la conduire** à la maison. — Comme cette drachme, pièce de monnaie à l'effigie du souverain qui l'a émise, l'homme est à l'image de Celui qui l'a créé. Mais perdu, à quoi pouvait-il servir? Alors le Saint Esprit «allumant la lampe» s'est mis à l'œuvre diligemment et Il nous a trouvés dans nos ténèbres et dans notre poussière. — Chaque parabole mentionne **la joie** du légitime propriétaire, une joie qui cherche à être **partagée**. Celle de Dieu rencontre un écho chez les anges. Si nous entendons ceux-ci chanter au moment de la création (Job 38:7) puis lors de la naissance du Sauveur (chapitre 2:13), l'allégresse remplit aussi **le ciel** «pour un seul pécheur qui se repent». Le prix d'une âme est si grand aux yeux du Dieu d'amour!

Luc 15:11-32

Un premier tableau nous présente ce jeune homme qui considère son père comme un obstacle à son bonheur et qui s'en va, loin de sa présence, dissiper follement tout ce qu'il a reçu de lui. La scène suivante nous le montre dans le pays éloigné réduit à la pire déchéance, au plus complet dénuement. Chacun de nous a-t-il jusqu'ici reconnu sa propre histoire? Puisse-t-elle alors s'achever de la même manière! Sous le poids de sa misère, le prodigue **revient à lui-même**, se souvient des ressources de la maison paternelle, se lève, prend le chemin du retour... Et c'est le troisième tableau: l'empressement du père qui se porte à sa rencontre, les bras ouverts, les baisers, la confession suivie du plein pardon, les haillons échangés contre la plus belle robe... — Ami qui réalisez votre misère morale, ce récit vous apprend quelles sont **envers vous** les dispositions du cœur de Dieu. Ne craignez pas d'aller à Lui. Vous serez reçu comme ce fils. — Hélas! le père ne peut faire partager complètement sa joie. Le frère aîné qui n'aurait pas hésité à faire bonne chère avec ses amis pendant que son frère était perdu, refuse de prendre part à la fête. Figure du peuple juif obstiné dans son légalisme, mais aussi de tous les **propres justes** dont le cœur est **fermé à la grâce** de Dieu.

Luc 16:1-13

Il nous étonne, ce maître qui approuve son serviteur malhonnête, comme aussi nous étonne la conclusion du Seigneur: «Faites-vous des amis avec les richesses **injustes...**» (verset 9). Mais cette expression nous fournit la clé de la parabole. Rien ici-bas **n'appartient à l'homme**. Les richesses qu'il prétend posséder sont en réalité toutes **à Dieu**; ce sont donc des **richesses injustes**. Placé sur la terre en vue de l'administrer, l'homme s'est comporté comme un voleur. Il a détourné pour lui-même, pour satisfaire ses convoitises ce que Dieu avait mis entre ses mains pour Son propre service. Mais il peut encore se repentir et se mettre à employer **pour les autres** et en vue de l'avenir les biens du divin Propriétaire tant qu'ils sont entre ses mains. — L'économe du chapitre 12:42 était fidèle et prudent; celui-ci est infidèle, toutefois il agit aussi **prudemment**, et c'est cette qualité que lui reconnaît son maître. Si les **gens** du monde montrent une telle prévoyance, ne devrions-nous pas, nous qui sommes «fils de la lumière», penser davantage aux **vraies richesses** (verset 11; chapitre 12:33). — Le verset 13 nous rappelle que nous n'avons pas deux cœurs: un pour Christ, l'autre pour Mammon et les choses de ce monde. Qui voulons-nous aimer et servir? (1 Rois 18:21).

Luc 16:14-31

À ces pharisiens avars, Jésus déclare que Dieu connaît **leur cœur** et juge autrement que les hommes. Sur les plus grandes œuvres, réussites et ambitions terrestres, est écrite la terrible appréciation du verset 15: «une abomination devant Dieu». Aussi, quels renversements de situations apparaîtront dans l'autre monde! Le Seigneur en donne un saisissant exemple. Ce riche était précisément un économiste infidèle. Bien qu'ayant son prochain à sa porte, il employait **pour lui-même**, dans le luxe et l'égoïsme ce que Dieu l'avait chargé d'administrer sur la terre. Mais le même événement survient pour le riche comme pour le pauvre: c'est **la mort**; tôt ou tard chacun la rencontre. Et ce récit, fait par Celui qui ne peut mentir, prouve que **notre histoire n'est pas terminée** pour autant. Elle comporte encore le chapitre définitif dont le Seigneur, tournant un instant la page, nous permet de lire quelques lignes. Que découvrons-nous dans cet **au-delà** sur lequel tant d'hommes en frissonnant s'interrogent? **Un lieu de bonheur et un lieu de tourment!** Alors il sera **trop tard** pour croire, mais aussi **trop tard** pour annoncer l'évangile. «Voici c'est **maintenant** le jour du salut» (2 Corinthiens 6:2).

Luc 17:1-19

Il est normal que le monde où règne le mal soit rempli de scandales et d'occasions de chute. Mais qu'un chrétien puisse être en piège à de plus faibles que lui est une chose infiniment triste... et solennelle pour lui. — Celui qui pardonne (chapitre 7:48) enseigne ici comment pardonner (versets 3, 4). Toutefois les apôtres sentent que pour agir selon ces principes de grâce ils ont besoin de plus de foi et ils la demandent au Seigneur. Il leur répond qu'une autre vertu est indispensable: **l'obéissance**, parce que c'est dans la connaissance et dans l'accomplissement de la volonté de Dieu que nous pourrions **compter sur Lui**. Oui, la foi ne se sépare pas de l'obéissance ni celle-ci de **l'humilité**. **Esclaves inutiles**: c'est ce que nous devons penser de nous-mêmes, car Dieu peut travailler sans nous et s'Il nous emploie c'est pure grâce de sa part. Mais ce n'est pas ce que **le Seigneur** pense de ceux qui sont ses **amis** (comparer versets 7, 8 et chapitre 12:37; Jean 15:15). — Dix lépreux rencontrent Jésus, élèvent la voix vers Lui et s'en vont guéris. **Un seul**, le Samaritain, tient à **remercier son Sauveur**. Ainsi dans la grande chrétienté, parmi tous ceux qui sont sauvés, un petit nombre seulement sait «revenir» pour **rendre culte** au Seigneur. En faites-vous partie?

Luc 17:20-37

Contre toute logique, les pharisiens se préoccupent du moment où viendra **le royaume de Dieu...** tout en refusant de reconnaître et de recevoir **le roi** qui se trouve **au milieu d'eux** (verset 21). **Le royaume de Dieu**, souvent mentionné dans l'évangile de Luc, est la sphère, le domaine, où les droits de Dieu sont reconnus. Il comprend d'abord **le ciel** — et pour cette raison nous trouvons aussi, spécialement dans Matthieu, l'expression de royaume **des cieux**. — Mais il devait aussi s'étendre à Israël et à la terre. Or le Roi, afin de mettre ses sujets à l'épreuve, est venu parmi eux sous une humble apparence, sans «attirer l'attention» (verset 20); et comme tel il a été rejeté. Qu'en est-il résulté? Le fait que le royaume n'existe encore que sous sa forme céleste. Il s'établira bien sur la terre, le moment venu, mais **par des jugements**. Ceux-ci seront soudains et terribles. Le déluge, la destruction subite de Sodome, en sont de solennelles illustrations (et combien les versets 27 à 30 sont également une figure de notre époque). Cependant il existe un autre domaine où les droits moraux du Seigneur sont reconnus dès maintenant: ce sont **les cœurs** de ceux qui Lui appartiennent. Ami, votre cœur est-il «une province» du royaume de Dieu?

Luc 18:1-17

La parabole de la veuve et du juge inique nous encourage à prier avec **persévérance** (Romains 12:12 fin; Colossiens 4:2). En effet, si un homme **méchant** finit par se laisser fléchir, à plus forte raison le Dieu **d'amour** interviendra-t-il pour délivrer «ses élus». Il tarde quelquefois à le faire, parce que le fruit qu'il attend n'est pas mûr, mais n'oublions pas que Lui-même se **contraint à user de patience**, car son amour le porterait à agir aussitôt (fin du verset 7). Il viendra un temps, celui de la tribulation finale, où ce passage prendra toute sa force pour les élus du peuple juif. — Le **pharisien** plein de lui-même qui présente à Dieu sa propre justice et le **publicain** qui se tient à l'écart dans une profonde conviction de péché, sont moralement les descendants respectifs **de Caïn et d'Abel** (mais ce dernier se savait justifié). Le seul titre qui nous donne le droit de nous approcher de Dieu est celui de **pécheur**. Il est humiliant pour l'homme d'avoir à mettre de côté à la fois ses **œuvres** (verset 11) et aussi ses raisonnements, sa sagesse, son expérience. Mais les vérités divines du royaume ne peuvent être saisies que par la simple foi, dont la confiance du petit enfant nous offre une si touchante image. Le Seigneur lorsqu'il viendra, trouvera-t-il **en nous** une telle foi? (verset 8).

Luc 18:18-34

En présence de ce chef du peuple, apparemment doué des plus nobles qualités, tout autre que Jésus n'aurait pas manqué de se dire: voilà quelqu'un qui va me faire honneur, un disciple de choix qu'il faut chercher à retenir. Mais c'est au cœur que Dieu regarde (1 Samuel 16:7), et le Seigneur va sonder celui de cet homme. — «Que faut-il que j'aie **fait**?» a été sa question. Sur ce terrain, Jésus ne peut que lui rappeler la loi. Mais pourquoi aurait-il dérobé?: il était riche; tué ou porté un faux témoignage?: il avait une réputation à ménager; manqué d'honneur à ses parents qui lui avaient laissé un bel héritage? En réalité, il enfreint **le premier commandement** puisque son dieu ce sont ses richesses (Exode 20:3). La **tristesse** de cet homme, qui humainement possédait tout pour être **heureux**: situation en vue, immense fortune et la jeunesse pour en jouir, prouve à ceux qui envient de tels avantages, que **rien de tout cela** ne donne le bonheur. Au contraire, si le cœur s'y attache, ce sont des **entraves** pour suivre Jésus et avoir part à la vie éternelle. Lui-même allait accomplir l'œuvre qui nous y donne accès. Dans ces versets 32 et 33, il nous faut méditer chaque expression en nous disant: Jésus a souffert ainsi **pour moi**.

Luc 18:35-43; 19:1-10

La visite du Seigneur à Jéricho est probablement **l'unique occasion donnée** à ces deux hommes de rencontrer le Seigneur Jésus. En dépit des **obstacles**, ils ont su ne pas la manquer (comparer chapitre 16:16). — Considérons cet aveugle; il ne peut voir le Sauveur qui passe, et de plus la foule cherche à le faire taire; mais il crie **d'autant plus fort** et obtient la réponse à sa foi. Quant à **Zachée**, sa petite taille et la même foule qui se presse autour de Jésus, l'empêchent de le **distinguer**. Alors il court pour devancer le cortège et escalade un arbre sans se préoccuper du qu'en-dira-t-on. Lui aussi triomphe des difficultés et quelle récompense il obtient! Nous imaginons sa confusion et sa joie en s'entendant appeler **par son nom**, invité à descendre **vite** pour accueillir le Seigneur dans sa propre maison. — Cher ami, Jésus passe encore maintenant près de toi, **apportant le salut** (verset 9). Ne te laisse arrêter ni par ton incapacité naturelle, ni par les formes d'une fausse religion qui, comme cette foule, empêche de voir «Jésus **quel il est**»; ni non plus par la crainte de l'opinion d'autrui. Le Maître t'appelle par ton nom: «**Il faut** que je **demeure aujourd'hui**» dans ton cœur. Vas-tu le laisser passer?

Luc 19:11-28

Cette parabole nous présente à la fois le **rejet du Seigneur Jésus** comme roi (verset 14) et la **responsabilité** des siens pendant le temps de son absence. Dans celle des «talents» en Matthieu 25, chaque esclave a reçu une somme différente selon la souveraineté du maître, mais la récompense est la même. Dans celle-ci au contraire, une mine a été confiée à chaque esclave, tandis que la rémunération est proportionnelle à son activité. À chaque croyant, Dieu fait don du même salut, de la même Parole, du même Esprit, sans parler des grâces variées dispensées à chacun. En revanche, Tous n'ont **pas le même zèle** pour faire valoir ces dons à la gloire de leur Maître absent. Car le secret du service, c'est **l'amour éprouvé** pour Celui que l'on sert. Plus cet amour est grand, plus grand est le dévouement. C'est parce qu'il haïssait son maître, le trouvant sévère et injuste, que le troisième serviteur n'a pas travaillé pour lui. Il représente tous les soi-disant chrétiens à qui Dieu ôtera ce qu'ils paraissent avoir (verset 26). Mais il arrive, hélas! à de vrais enfants de Dieu, d'accepter les dons tout en refusant le service, frustrant le Seigneur et finalement eux-mêmes, du fruit dont Il les aurait fait jouir avec Lui.

Luc 19:29-48

Le chemin du Seigneur approche de son terme: cette ville de **Jérusalem** vers laquelle, dès le chapitre 9:51, il avait dressé résolument sa face sachant ce qui l'y attendait. Pourtant, un bref moment, les disciples peuvent penser que son règne va immédiatement paraître (comparer verset 11). Jésus montre sa souveraineté en revendiquant l'ânon (et n'y a-t-il pas dans notre vie tant de choses dont nous pourrions entendre dire: «**le Seigneur en a besoin**»?; verset 34). Le Roi va faire son entrée majestueuse dans la ville aux acclamations de la foule de ses disciples. Hélas! en contraste avec cette joie, les pharisiens montrent leur indifférence hostile (verset 39). En vérité **des pierres** seraient plus dociles à l'action de la puissance divine que le cœur endurci du malheureux peuple juif (S.P.). En apercevant la ville, **Jésus pleure sur** elle. Il sait quelles vont être les tragiques conséquences de son aveuglement. Il voit déjà les légions de Titus, quarante ans plus tard, assiéger la cité coupable (comparer Ésaïe 29:3, 6). Des scènes indescriptibles de massacre et de destruction passent devant ses yeux! — Puis entrant dans la ville et dans le temple, Il considère avec non moins de peine le trafic qui remplit ce dernier et, avec une sainte énergie, Il s'emploie à le faire cesser (comparer Ézéchiel 8:6).

Luc 20:1-18

S'ils s'étaient trouvés au baptême de Jean, les pharisiens n'auraient pas eu besoin de demander au Seigneur par quelle autorité il faisait «ces choses» (voir chapitre 7:30). Dieu y avait solennellement désigné son Fils bien-aimé et l'avait revêtu de puissance pour son ministère (chapitre 3:22). D'ailleurs tout ce que Jésus faisait ou disait ne montrait-il pas clairement que c'était le Père qui l'avait envoyé? (Jean 12:49, 50). — Le Seigneur donne encore à ces hommes de mauvaise foi une occasion de se reconnaître dans la parabole des méchants cultivateurs. Refusant à Dieu le fruit de l'obéissance, Israël a méprisé, maltraité et parfois mis à mort Ses messagers et Ses prophètes (2 Chroniques 36:15). Et lorsque l'amour de Dieu leur a donné son propre Fils, ils n'ont pas hésité à le «jeter hors de la vigne» et à le tuer. Mais le Seigneur énumère les conséquences terribles de ce dernier crime: Dieu fera périr ce peuple méchant. Il confiera à d'autres (pris d'entre les nations) le soin de porter du fruit pour Lui. Enfin, si du temple terrestre il ne doit pas rester pierre sur pierre (chapitre 19:44; 21:5, 6), Christ, «la pierre rejetée», deviendra en résurrection le précieux fondement d'une maison spirituelle et céleste qui est l'Assemblée (lire 1 Pierre 2:4...).

Luc 20:19-40

À la question subtile que posent ces «agents secrets», Jésus répond comme d'habitude en parlant à leur conscience. Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû et d'abord **à Dieu** l'obéissance et l'honneur (Romains 13:7). — Quant aux sadducéens, le Seigneur leur prouve la réalité de la **résurrection** simplement par ce titre que Dieu se donne: «**le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob**» (verset 37; Exode 3:6). Lorsque l'Éternel parlait ainsi à Moïse, ces patriarches avaient quitté la terre depuis longtemps. Mais Il se proclamait toujours **leur Dieu**. Pour Lui, ils étaient donc encore vivants et ils devaient ressusciter. Ces hommes de foi s'étaient attachés à des «choses promises» **au-delà de la vie présente** et montraient qu'ils les attendaient avec certitude. «C'est pourquoi — est-il souligné — Dieu n'a pas honte... d'être appelé **leur Dieu**» (Hébreux 11:13 à 16). — Croyants, appliquons-nous aussi à montrer autour de nous que nous avons une espérance **vivante**. — Les pharisiens et les sadducéens correspondent à deux tendances religieuses **de tous les temps**: d'une part le formalisme légal, l'attachement à des traditions, et à l'opposé le rationalisme (ou modernisme) qui met en doute la Parole et ses vérités fondamentales.

Luc 20:41-47; 21:1-9

Côtoyant des riches et des pauvres, des gens instruits et des ignorants, des flatteurs et des contradicteurs, Jésus, dans sa sagesse merveilleuse, discerne les motifs et les sentiments de tous, et prend envers chacun l'attitude qui convient à son état. Il dénonce la vanité des chefs du peuple en même temps que leur cupidité, et Il met en garde ceux qui pourraient être trompés par eux. Il se plaît à souligner, en contraste, le dévouement d'une de ces pauvres **veuves** qui étaient victimes de la rapacité des scribes. En jetant au trésor ses dernières ressources, elle s'abandonnait entièrement à Dieu, montrant qu'elle ne dépendait plus que de Lui seul (1 Timothée 5:5; comparer 2 Corinthiens 8:1 à 5). Le Seigneur considère moins ce que chacun donne que ce que chacun **garde pour lui**. Il n'a pas la même façon de compter que nous (verset 3) et c'est un encouragement pour tous ceux qui ne peuvent pas donner beaucoup (2 Corinthiens 8:12). Combien de pites deviendront des fortunes pour le trésor céleste! (comparer **12:33**; 18:22). — Certains sont éblouis par les belles pierres et les ornements du temple. Mais là aussi Jésus juge différemment. **Il connaît l'intérieur** de ce temple et le compare à une caverne de voleurs (chapitre 19:46). Puis Il déclare quel sera le sort de ces choses que l'homme regarde et admire (verset 6).

Luc 21:10-24

Déjà au chapitre 17, Jésus avait prévenu ses disciples des châtements subits qui atteindraient Israël et le monde à cause de son rejet. Mais, au milieu d'un peuple jugé, le Seigneur a toujours su distinguer **ceux qui Lui appartiennent**. Comme au chapitre 12, Il les avertit et les encourage à l'avance en vue de ces temps difficiles (comparer versets 14, 15 avec chapitre 12:11, 12). «Possédez vos âmes par votre patience» (verset 19). Cette exhortation nous concerne tous. «Usez donc de patience, frères... — recommande l'apôtre Jacques — car la venue du Seigneur est proche» (Jacques 5:7, 8). Dieu est **patient** (chapitre 18:7) et Il désire que ses enfants manifestent ce même caractère. — Les versets 20 et 21 se réalisèrent à la lettre avant la destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70. Ayant occupé une première fois leurs positions autour des murailles, les armées assaillantes levèrent le siège sans aucune raison apparente et partirent en direction du nord. Alors les chrétiens, se souvenant des paroles du Seigneur, mirent à profit ce temps de répit pour quitter la ville en hâte, avant que les légions romaines ne reviennent à nouveau l'investir (voir A. L. L'Église, son histoire, p. 198). Le verset 24 correspond à la période qui suivit; elle dure depuis bientôt deux mille ans.

Luc 21:25-38

A partir du versets 25, les signes annoncés concernent des événements encore à venir. Ce seront des temps terribles. Les choses les plus stables seront **bouleversées**, et les âmes des hommes le seront aussi. Déjà la peur plane sur le monde. Les hommes pensent échapper en se creusant des abris (Apocalypse 6:15...). Mais pour les fidèles de ce temps-là, la délivrance (appelée leur rédemption au verset 28) viendra **d'en haut**. Ce sera le retour du Seigneur **en gloire**; et pour nous, croyants d'aujourd'hui, ce que nous attendons c'est sa venue **sur la nuée**. Promesse certaine! Oui, car le ciel et la terre passeront, mais Ses paroles ne passeront point (verset 33). — On ne considère pas généralement la **gourmandise** comme un péché bien grave. Pourtant elle est associée à l'ivrognerie, parce qu'elle contribue à **appesantir le cœur**. Elle cultive l'égoïsme; on en oublie les besoins qui nous entourent (comparer chapitre 16:19...). La joie d'attendre le Seigneur disparaît d'un cœur appesanti (fin du verset 34); les soucis de la vie l'envahissent. Pour cette raison, les épîtres associent souvent les exhortations à **être sobre** et à veiller (1 Thessaloniens 5:6, 7; 1 Pierre 1:13; 4:7; 5:8); et ici le Seigneur nous recommande «prenez garde à vous-mêmes... veillez donc, priant en tout temps» (versets 34, 36).

Luc 22:1-23

Les chefs du peuple sont embarrassés pour réaliser leurs desseins criminels parce qu'ils savent que la foule prend plaisir à écouter Jésus (chapitre 19:48). Mais Satan va leur venir en aide. Il a préparé son instrument: Judas, et maintenant **il entre en lui**, se substituant à la volonté du misérable disciple. Celui-ci s'en va aussitôt conclure son affreux marché. — Quand il s'agit de célébrer la pâque — et la cène aujourd'hui — rien n'est laissé à l'initiative des disciples. Jésus leur demande de l'apprêter, mais Il attend aussi d'être interrogé pour leur révéler où cela doit avoir lieu. Combien de chrétiens, au lieu de poser cette question au Seigneur, ont eux-mêmes **choisi** leur lieu de rassemblement! Pourtant tout est si simple. Il suffit de se laisser conduire par cet homme chargé d'une cruche d'eau, figure du Saint Esprit présentant la Parole. La grande chambre garnie suggère qu'il y a place **pour tous les croyants**, là où Jésus se trouve Lui-même. «**J'ai fort désiré...**», dit-Il aux siens lorsque l'heure **fut** venue. Quel amour! Le Seigneur parle non d'une faveur qu'Il leur fait, mais d'un besoin de son propre cœur, «comme quelqu'un qui, avant de quitter sa famille, désire avoir encore avec elle une réunion d'adieu» (J.N.D.).

Luc 22:24-38

C'est le dernier entretien du Maître avec ses disciples. Hélas! que font ceux-ci pendant ce saint moment? Ils se disputent à qui sera estimé le plus grand! Avec quelle patience et quelle douceur le Seigneur les reprend! Une dernière fois Il leur rappelle (ainsi qu'à nous) que la vraie grandeur consiste à servir les autres. C'est ce que Lui-même n'a cessé de faire (comparer versets 27 et chapitre 12:37). Et non seulement Il ne leur adresse aucun reproche, mais Il se plaît à reconnaître leur dévouement et leur fidélité: «vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes tentations» — leur dit-Il. Toutefois il allait y avoir encore pour les faibles disciples des tentations qui risqueraient de renverser leur foi. Alors Jésus révèle de quelle manière Il sert et servira dorénavant les siens: son **intercession** devancera leur épreuve et les soutiendra quand ils la traverseront (Jean 17:9, 11, 15). Pendant qu'il était avec eux, ils n'avaient eu besoin de rien; Lui veillait à tout et les protégeait. Maintenant qu'Il va les quitter, ils auront à combattre pour leur propre compte. Mais pas avec des armes charnelles (verset 38; 2 Corinthiens 10:4), ni «contre le sang et la chair» (Éphésiens 6:12). Satan s'approche à cette heure, adversaire autrement redoutable (1 Pierre 5:8).

Luc 22:39-53

Ce récit solennel de la scène de Gethsémané contient **des détails que** Luc est seul à nous donner. Nous y voyons Jésus **à genoux** au verset 41; **un ange lui** apparaît pour le fortifier au verset 43. Il y est question de l'angoisse du **combat et** nous savons à quel ennemi Il avait affaire. Combat si intense, qu'à un certain moment sa sueur se changea en des grumeaux de sang! Mais cette angoisse même démontre **sa perfection**. Car le mal fait souvent peu d'impression sur nos cœurs endurcis, tandis que, pour l'Homme saint par excellence, la pensée de porter le péché ne pouvait que le saisir d'horreur et d'effroi. — Puis Jésus vient vers ses disciples qu'Il trouve endormis. Accablés de sommeil sur la montagne en présence de **sa gloire**, ils le sont ici encore, devant **sa souffrance**. Il leur avait appris à demander: «Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal» (chapitre 11:4; Matthieu 6:13). Que n'ont-ils fait cette prière à l'heure où l'ennemi s'approchait! — Voici Judas et la troupe qui l'accompagne. Et il est merveilleux de voir le Seigneur qui, au moment précédent traversait le plus terrible des combats, montrer à présent devant les hommes une patience, une grâce (verset 51) et un **calme** parfaits.

Luc 22:54-71

Pauvre Pierre! Pendant que Jésus priait, lui dormait; pendant qu'Il se laissait prendre et amener «comme un agneau familial qui est mené à la tuerie» (Jérémie 11:19; Ésaïe 53:7), Pierre frappait de l'épée (verset 50; comparer Jean 18:10). Enfin pendant que le Seigneur confessait la vérité devant les hommes, lui par trois fois mentait et Le reniait! Il s'était assis dans la porte en compagnie de ceux qui venaient d'arrêter son Maître et qui parlaient contre Lui (Psaume 69:12 et Psaume 1, 1 fin). Comment dans une telle position aurait-il pu Lui rendre témoignage? — Un simple **regard** du Seigneur brise le cœur du pauvre disciple bien davantage que des reproches n'auraient pu le faire. Oh! ce regard. Il pénètre sa conscience et y commence une œuvre de restauration. Ce reniement si douloureux pour le Seigneur s'ajoute à tous les outrages reçus (versets 63 à 65). — Les hommes méchants devant lesquels Il se tient sont obligés de reconnaître eux-mêmes que «le fils de l'homme» (verset 69) est en même temps «le Fils de **Dieu**» (verset 70). C'est pourquoi Jésus peut leur répondre: «vous dites vous-mêmes que je le suis». C'est pourquoi aussi, ils sont infiniment plus coupables en le condamnant après de telles paroles!

Luc 23:1-12

L'unanimité s'est facilement faite contre Jésus. Les chefs du peuple se lèvent tous ensemble pour le conduire à Pilate qui seul a le pouvoir de condamner à mort. De quoi accusent-ils leur prisonnier? De **pervertir** la nation, c'est-à-dire de la détourner vers le mal, Lui qui n'avait travaillé qu'à ramener à Dieu le cœur de ce peuple. De défendre de donner le tribut à César, alors qu'Il avait dit au contraire: «Rendez donc les choses de César à César...» (chapitre 20:25). Mais ces mensonges n'ont pas sur Pilate l'effet que les Juifs en attendent. Dans sa perplexité le gouverneur cherche un moyen de se dérober. Il fait mener Jésus devant Hérode qui éprouve à son égard un mélange de crainte (chapitre 9:7), de haine (chapitre 13:31) et de **curiosité** (verset 8). Mais ce dernier sentiment n'étant pas satisfait, toute la bassesse morale de cet homme haut placé se découvre: Il se plaît à humilier un prisonnier sans défense, dont on lui avait de plus rapporté les miracles d'amour! Puis, déçu, il le renvoie à Pilate. — En contemplant Celui dont on dispose ainsi, que l'on raille et que l'on méprise, nos cœurs se réjouissent en pensant au moment où Il paraîtra dans sa gloire et où chacun devra reconnaître qu'Il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Ésaïe 53:3; Philippiens 2:11).

Luc 23:13-32

Plus embarrassé que jamais, Pilate assemble les sacrificateurs, les chefs et le peuple et affirme devant eux à trois reprises qu'il n'a rien trouvé en Jésus qui soit digne de mort. Mais son insistance à vouloir le libérer ne fait qu'augmenter celle du peuple à réclamer sa crucifixion. Une foule est facilement **lâche et cruelle parce** que, sous le couvert de l'anonymat, les plus bas instincts se donnent libre cours. Celle-ci l'est d'autant plus qu'elle est poussée par ses propres conducteurs. Finalement leurs cris ont le dessus, et, en échange de la libération du meurtrier Barabbas, ils obtiennent que Jésus soit **livré à leur volonté**. Car pour Pilate, homme sans scrupules, une vie humaine a moins de valeur que la faveur de la populace. — Parmi ceux qui accompagnent le condamné innocent, beaucoup sont pris de pitié et pleurent. Mais l'émotion n'est pas une preuve de l'œuvre de Dieu dans un cœur. Sans quoi ces femmes auraient pleuré sur elles-mêmes et sur la ville criminelle comme Jésus l'avait fait au chapitre 19:41. Bien des personnes sont touchées sentimentalement par la bonté du Seigneur, indignées de l'injustice dont il a été l'objet, sans penser qu'elles ont, par leurs péchés, une responsabilité **personnelle** à sa mort (Ésaïe 53:6).

Luc 23:33-49

Jésus est conduit à ce sinistre lieu du Crâne où Il est crucifié entre deux malfaiteurs. «Père, pardonne-leur...», telle est Sa sublime réponse à tout le mal que lui font les hommes (comparer chapitre 6:27). S'ils se repentent, leur crime — le plus grand de l'histoire de l'humanité — sera expié par Sa mort même. — À la croix où tous sont présents: des gouverneurs (verset 35) au misérable brigand (verset 39), l'entière méchanceté du cœur humain se découvre sans honte: regards cyniques, railleries, provocations, injures grossières... Mais voici qu'un entretien merveilleux s'engage entre le Sauveur crucifié et l'autre brigand convaincu de péché (verset 41). Éclairé par Dieu, il discerne dans l'homme méprisé et couronné d'épines qui va mourir à côté de lui, une victime **sainte, un roi** glorieux (verset 42). Et il reçoit une promesse sans prix (verset 43). Ainsi, sur la croix même, le Seigneur goûte déjà un premier fruit du terrible travail de son âme. — Après les trois dernières heures de ténèbres impénétrables, Jésus retrouve les relations interrompues pendant l'abandon qu'Il vient de traverser. Et, en pleine sérénité, Il remet Lui-même son esprit entre les mains de son Père. La mort du **Juste** est l'occasion d'un dernier témoignage que Dieu fait rendre par le centurion romain (verset 47).

Luc 23:50-56; 24:1-12

L'intervention de Joseph d'Arimathée, nous montre que la grâce avait atteint dans cet homme à la fois un de ces **riches** dont il est si souvent question dans Luc (voir chapitre 18:24; Matthieu 27:57) et un des **principaux du peuple**. Ce disciple a été spécialement préparé en vue du service qu'il remplit maintenant: celui d'ensevelir le corps du Seigneur (selon Ésaïe 53:9). L'Esprit nous présente ensuite ces femmes dévouées dont il est répété qu'elles avaient accompagné Jésus depuis la Galilée (versets 49, 55). Elles se sont tenues au Calvaire. Puis, avec plus d'affection que d'intelligence, elles ont préparé des parfums pour oindre Son corps. Enfin, nous les voyons se rendre au sépulcre au matin du premier jour de la semaine, et y faire une merveilleuse rencontre. Deux anges sont là pour leur annoncer que leurs préparatifs sont hors de saison: Celui qu'elles cherchent **n'est plus** dans le tombeau; Il est ressuscité. — L'expérience chrétienne de nombreux enfants de Dieu ne va pas plus loin que la croix. La question étonnée de la fin du verset 5 pourrait leur être adressée. Chers amis, réjouissons-nous! Jésus n'est pas seulement un Sauveur mort sur la croix pour nos péchés. Il est vivant pour l'éternité (Apocalypse 1:18). Et nous vivons avec Lui (Jean 14:19).

Luc 24:13-35

Deux disciples marchent tristement sur le chemin d'Emmaüs. Ayant perdu leurs espérances terrestres d'un Messie pour Israël, ils s'en retournent maintenant à leurs champs et à leurs affaires (Marc 16:12). Mais le mystérieux étranger qui se joint à eux va complètement changer le cours de leurs pensées. Il commence par s'étonner de leur **manque d'intelligence** et de leur **incrédulité** (verset 25). Ce sont deux choses qui vont souvent ensemble. Que de fois notre **ignorance** vient de ce que **nous ne croyons pas!** (Hébreux 11:3). Puis le Seigneur **ouvre les écritures** à ces deux compagnons de route, et leur y fait découvrir «les choses qui le concernent». Ne l'oublions jamais, la clé de l'Ancien Testament, et spécialement des prophéties, consiste à y chercher Jésus. — Remarquez comment le Seigneur se laisse retenir par ceux qui ont besoin de Lui: Il **entre pour rester avec ces deux disciples**. Pussions-nous faire aussi cette expérience. En particulier lorsque nous sommes découragés et que nos circonstances ont tourné autrement que ce que nous espérions, apprenons **dans Sa présence** à les accepter telles qu'elles sont. «La consolation des écritures» dirigera alors nos pensées vers un Sauveur vivant et fera brûler notre cœur (lire Romains 15:4).

Luc 24:36-53

Le Seigneur aurait pu monter au ciel au moment de sa résurrection. Mais Il désirait encore rencontrer ses chers disciples (Jean 16:22); Il voulait leur donner la preuve que non seulement Il était **vivant**, mais qu'il restait un homme pour toujours, le même Jésus qu'ils avaient connu, suivi et servi ici-bas. Chers amis croyants, Celui que nous verrons au ciel n'est pas seulement «un esprit», ni non plus un étranger pour nos cœurs. C'est le Jésus des Évangiles, le Fils de l'homme, que Luc nous a présenté, le tendre Sauveur que nous aurons appris sur la terre à connaître et à aimer. — «Il faut», «il fallait», «ne fallait-il pas?» (versets 7, 26, 44, 46). Tout le conseil de Dieu devait s'accomplir dans les **souffrances** de Christ, mais aussi dans ses **gloires**. — Et c'est **Béthanie** que Jésus choisit pour y quitter les siens. En figure, Il les établit ainsi pour le temps de son absence sur un **nouveau terrain, en «dehors»** du système juif (verset 50): celui de la vie nouvelle et de la communion (Jean 12:1...). — La dernière parole du Seigneur est une promesse (verset 49), son dernier geste une bénédiction (verset 50). Il s'en est allé, mais le cœur des siens déborde désormais de joie et de louange. Objets du même amour, célébrons, nous aussi, notre Dieu, notre Père, et réjouissons-nous en un Sauveur parfait.